

OBJET DU MOIS #19

RÉATTRIBUTION D'UNE GOURDE EN VERRE DU XVII^e SIÈCLE

Choisie parmi les verres de la riche collection du musée pour être présentée en écho à l'exposition « *Verres d'usage et d'apparat de la Renaissance au XIX^e siècle, la collection du Mesnil* », cette gourde évoque par son style et par sa technique la création verrière française du XVII^e siècle. Son autre intérêt réside dans les interrogations liées à son lieu de fabrication plusieurs fois modifié. Elle est entrée dans les collections du musée comme provenant des monts de la Margeride (dans le Cantal) puis, en raison de son décor, elle fut attribuée à Nevers, principal centre de production de verres à la façon de Venise au XVII^e siècle. Mais des fouilles archéologiques récentes tendent à prouver qu'elle aurait finalement été soufflée dans les verreries de la Montagne Noire (au nord de Carcassonne).



Fer

Un peu d'histoire

Au XVI^e siècle, la France, comme presque toute l'Europe, accueille des verriers italiens venus d'Altare. En effet, ayant un statut différent des verriers de Murano, ils peuvent aller exercer leur métier dans d'autres pays. Ils remontent ainsi la vallée du Rhône et s'arrêtent d'abord à Lyon puis se répartissent dans toutes les régions françaises, certains continuent leur route vers l'Europe de l'Est et du Nord, d'autres choisissent les pays du Sud. Issus de la même école, ils vont donc produire des pièces ayant des formes et des décors identiques, verres appelés aujourd'hui « à la façon de Venise ». A l'époque, Nevers a des liens de parenté étroits avec Altare puisque le duc Louis de Gonzague (1539-1595), fils cadet du duc de Mantoue régnant sur le Montferrat où se situe Altare, épouse en 1565 Henriette de Clèves, héritière du duché de Nevers. La ville devient rapidement le relais altariste en France et se voit surnommer « le petit Murano ». Mais l'influence des verriers italiens s'étend également dans le

Languedoc et l'Hérault où des fouilles menées récemment ont attesté la présence de décors tachetés de couleur rouge, blanche, bleue et jaune rappelant le travail des altaristes.

Les verriers de la Montagne Noire sont cités dans les textes dès le XIII^e siècle essentiellement pour la gobeletterie. Mais c'est à partir du XVII^e siècle que le soufflage de contenants (bouteilles, gourdes, etc.) prend son essor. Le sable utilisé (très ferrugineux) donne une teinte verte aux pièces soufflées.



Marbrage

Origine et utilisation

La gourde, en tant qu'objet, apparaît au XIV^e siècle ; sa forme sphérique aplatie est copiée sur la courge qui, une fois séchée et vidée, servait à transporter l'eau ou le vin lors des déplacements. Par analogie, on a donc donné le nom de gourde à des récipients de même usage. La gourde est souvent flanquée d'anneaux latéraux ou d'une rainure pour le passage d'un lien permettant de la porter ou de la suspendre. Ses formes sont nombreuses, elle peut être munie d'un ou de deux goulots, le premier utilisé pour boire et le deuxième pour la remplir. Au XV^e siècle, une nouveauté apparaît dans sa forme : certaines panses sont munies d'un anneau central, on parle alors de gourdes annulaires, comme celles du XVIII^e siècle qui sont présentées au musée. En conclusion, la gourde se distingue du flacon par la forme de sa panse aplatie et moins allongée et par les bélières (anneaux de suspension) dont elle est munie.

Un peu de technique...

La gourde conservée au musée a été soufflée en une seule paraison*. La panse réniforme se resserre à l'épaule pour former le long col tubulaire évasé au bord. Deux petites anses en verre bleu turquoise, en forme d'accolade, sont appliquées à l'épaule. La base arrondie rentre en cône à la mise au pontil*. La panse est ornée de taches de couleur bleu-vert, rouge et blanche qui s'étirent en spirale au col. Cette technique très ancienne, connue sous l'empire romain, consiste, au cours du

soufflage, à rouler à plusieurs reprises la paraison encore molle sur des fragments de verre cassé de différentes couleurs. La forme des taches traduit bien le travail du verrier qui, par son souffle, a fait gonfler le verre pour former la panse puis l'a étiré et torsadé pour former le col.



Paraison

... et de vocabulaire

La paraison : quantité de verre en fusion prélevée en plusieurs fois dans les pots à l'aide de la canne creuse du souffleur. Ce dernier procède à la cueillette lorsque la température du four atteint les 1100 degrés. La paraison est ensuite roulée sur le **marbre** (plan de travail plat et régulier, autrefois systématiquement en marbre, d'où son nom) pour que le verre soit réparti de manière égale autour de la canne ; cette opération s'appelle le **marbrage**. Afin d'obtenir une forme arrondie ou ovale, la paraison peut être placée dans la mailloche, outil en bois concave semblable à une louche, c'est le **maillochage**. Le verre est ensuite soufflé à l'air libre ou dans un moule (pour certaines formes et décors), puis le souffleur donne à l'objet sa forme définitive en l'étirant avec des pinces appelées **fers** (pour former le col par exemple).

Le pontil : pour façonner la partie de la pièce qui est toujours reliée à la canne du souffleur (par exemple le goulot pour une bouteille) il faut l'en détacher. Un ouvrier présente alors au souffleur le pontil, une tige d'acier pleine avec laquelle il a cueilli une toute petite quantité de verre dans le four (une **pastille**) et l'applique cette fois-ci au cul de la bouteille. Le verrier peut ainsi séparer la canne du goulot

d'un coup sec après avoir humecté le verre afin de le refroidir. Cette opération est appelée la **mise au pontil**. Le verrier travaille ensuite la forme du goulot à l'aide de pinces. Une fois le goulot façonné, il détache la bouteille du pontil. Mais l'épaisseur de la pastille appliquée au cul de celle-ci rend la pièce instable. Pour y remédier, le verrier repousse cette quantité de verre à l'intérieur de la bouteille en formant un cône d'où cette formule : **la base rentre en cône à la mise au pontil**. Au XVIII^e siècle, on lime la pastille, le cône disparaît donc.



Mise au pontil

Reallocation of a 17th Century glass gourd.

Presented on the occasion of the exhibition Domestic and Ceremonial Glassware from the Renaissance to the 19th Century, the Mesnil Collection, this gourd evokes by its style and by its technique the French glassware of the 17th century. Its other interest lies in the question of the place of its manufacturing. Was it the Margeride Mounts, or at Nevers, wether the Montagne Noire, as the most recent archaeological excavations tend to prove it ?

Bibliographie

- James Barrelet, *La Verrerie en France de l'époque Gallo-Romaine à nos jours*, Paris, Larousse, 1954.
- Pierre Ennes, *La Verrerie ancienne*, Rennes, Editions Ouest-France, 1982.
- Jean-Charles Gateau, *La Verrerie*, Editions de Bonvent, Genève, 1974.
- Jeannine Geyssant, « Les Verreries soufflées-moulées en France sous le règne de Louis XIV (1661-1715). Leur renouveau avec Bernard Perrot (1640-1709) », in *Scientia Artis*, 2008.
- I. Commandré, F. Martin, avec la collaboration de A. Riols, B. Gratuze, E. Pouyet, R. Rouleau, « Une verrerie moderne dans les Monts du Somail (Hérault) : l'atelier forestier du Bureau au XVII^e siècle », in *Etudes Héraultaises-41*, 2011, cité dans « Le verre en Montagne Noire » de Madeleine Bertrand, http://musee-verre.fr/wp-content/uploads/2011/07/Le_verre_en_Montagne_Noire1.pdf